

LA VIE  
DANS  
L'ESPACE



# La vie dans l'espace

COMMISSAIRE : JILL GASPARINA

Avec : Eduardo Arroyo, Marion Baruch, Stéphane Calais, René Caussanel, Nicolas Chardon, Nina Childress, Cocktail Designers, Isabelle Cornaro, Robert Crumb, Sophie Crumb, Dado, Raymond Depardon, Daniel Dezeuze, Bertrand Dezoteux, Hervé Di Rosa, Erik Dietman, Dubois & Sanaoui, Mimosa Échard, Jacob El Hanani, Erró, Peter Fischli & David Weiss, Simon Fisher Turner/Optical Sound (Pierre Beloüin), Roland Flexner, Joan Fontcuberta, Helgi Porgils Friðjónsson, Gérard Fromanger, Patrick des Gachons, Carsten Höller, Michael Just, Frédéric Khodja, Renée Levi, Didier Marcel, Allan McCollum, Jean Messagier, Piet Moget, Vera Molnár, Nicolas Momein, François Morellet, Olivier Mosset, Matt Mullican, Aurélie Nemours, Gérald Panighi, Maud Peauÿt, Bruno Peinado, Stéphane Pencreac'h, Guillaume Pinard, Alain Séchas, Lucy Skaer, Matias Spescha, Lucie Stahl, Peter Stämpfli, Jessica Stockholder, Jeanne Susplugas, Claire Tenu, Roland Topor, Niels Trannois, Sarah Tritz, Tatiana Trouvé, James Turrell, Ida Tursic & Wilfried Mille, Emmanuel Van der Meulen, Claude Viallat, Jessica Warboys.

*Notion philosophique, éternel binôme du Temps, signe typographique féminin, terme désignant une étendue, un cadre, une institution, ou, dans un sens scientifique, toute la partie de l'univers située au-delà de l'atmosphère terrestre : le terme « espace » se caractérise, dans la langue française, par une large palette de sens et d'homonymes. L'exposition « La vie dans l'espace » a été imaginée à partir de cette polysémie. Son principe consiste en effet à associer les acceptions cosmologiques et physiques du terme : d'un côté, l'espace extraterrestre infini que l'on commence à peine à explorer, et de l'autre, un espace terrestre bien spécifique et parfaitement délimité, que l'on arpente avec nos corps et où l'on peut fréquenter des œuvres d'art, l'espace d'exposition. Que peut donc produire leur rencontre ?*

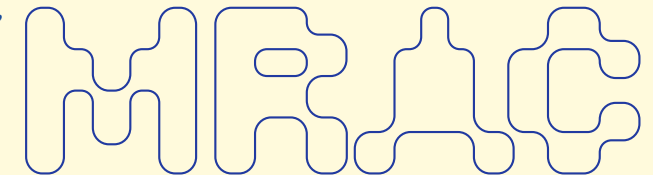
# La vie dans l'espace

COMMISSAIRE : JILL GASPARINA

*Notons que cette association n'est pas totalement arbitraire. Dans les années 1910-1920, certains artistes russes, inscrivant leur démarche dans la mouvance du cosmisme (un courant religieux et philosophique né au 19ème siècle), proposent de « quitter la terre », décrivent les œuvres comme des « satellites » (Malevitch) ou des « planètes en lévitation » (El Lissitzky) ou élaborent des projets de « villes volantes » (Krutikov).*

*Leurs réflexions s'accompagnent d'expérimentations spatiales radicales, qui portent sur les modes d'accrochage des œuvres d'art comme sur la conception spatiale et visuelle des expositions. La chronologie de l'art moderne se superpose d'ailleurs assez parfaitement à celle de la recherche spatiale. Les pionniers de l'aéronautique qui mettent au point les grands principes du vol spatial, comme Constantin Tsiolkovski, ou font décoller les premières fusées à propulsion, comme Hermann Oberth ou Robert Goddard, sont en effet les exacts contemporains des premiers artistes modernes. À la question suivante – qu'est-ce que la vie dans l'espace ? – il apparaît ainsi que les artistes, habitués à penser l'occupation de l'espace par leurs œuvres et les corps des spectateurs, soient tout aussi qualifiés pour répondre que les ingénieurs de l'aérospatiale ou les astronautes.*

*Nourrie par ces histoires croisées, « La vie dans l'espace » n'est pas une exposition thématique. Elle est conçue comme un regard sur les collections du Mrac, revisitées à partir de principes d'accrochage empruntés à la recherche scientifique, au champ de la fiction, ou plus largement à l'imaginaire spatial. À chaque salle son principe et son autonomie visuelle, inspirés de notions comme l'habitabilité, l'architecture capsulaire, les images embarquées, les écosystèmes fermés, l'exobiologie, ou la gravité zéro. « La vie dans l'espace » est, au final, habitée par une grande analogie, celle qui se dessine entre le musée, imaginé pour conserver et exposer des collections d'œuvres d'art, et les habitats spatiaux, conçus pour préserver coûte que coûte la vie dans le milieu le plus hostile qui soit, l'espace.*



# L'ESPACE D'ACCROCHAGE



Accrocher, mettre en espace les œuvres, permet de proposer différents points de vue, de porter de nouveaux regards.

Entre l'accrochage surabondant dans les musées jusqu'au XIXe siècle et le *white cube* – espace blanc déclaré neutre qui vise à supprimer tout contexte autour de l'art que l'on y montre (terme apparu dans les années 70) – les espaces ont évolué et les choix des commissaires nous guident vers les œuvres et impulsent notre manière de regarder les choses, le monde... Choisir, exprimer sa vision par la mise en regard de différentes œuvres c'est déclarer l'espace, le lieu de la rencontre.

Suspendre, montrer l'indépendance spatiale de l'œuvre et des murs qui l'entourent peut être un geste de provocation du commissaire d'exposition, mais aussi de l'artiste **Nicolas Chardon** avec son *Mobile rouge*, comme l'établissement d'une relation matérielle entre les formes et l'espace. L'accrochage dans la salle *Gravité Zéro* rend compte d'un univers spatial, nous isolant, hors gravitation, dans un monde abstrait.

Mrac Occitanie  
12.09.2020 /02.01.2022



Dans la salle *La solitude du rover sur Mars*, une autre expérience sur notre rapport à l'espace nous est proposée: découvrir une œuvre isolée dans ce panorama constitué de milliers d'images recomposant un paysage martien. L'œuvre est mise en scène et bouscule les conventions actuelles d'accrochage.



Dans la salle *Exoplanète*, l'accrochage des œuvres nous invite à nous projeter sur une autre planète ou les fleurs peuvent être énormes (**Fischli et Weiss**), *Le Géant* de **Sarah Trützschel** apparaît comme un être étrange ainsi que les habitants de la planète *Harmonie* dans la vidéo de **Bertrand Dezoteaux**. Les textes qui envahissent les murs, plus ou moins lisibles, nous renvoient aussi à ces mondes de fictions créés par la littérature.

«La vie dans l'espace»  
Accrochage des collections  
4/10

## Prolongements dans l'histoire de l'art



«0.10», exposition futuriste et suprématiste en 1915 à Saint Pétersbourg. Salle de l'artiste Kasimir Malévitch.

## Pistes pédagogiques

- Exposer
- Commissaire d'exposition
- Mise en scène
- Mettre en valeur
- Le socle
- La collection
- La présentation / représentation
- *In situ*
- Montrer l'espace



# LE CABINET D'ARTS GRAPHIQUES, un musée dans le musée



Le cabinet d'arts graphiques destiné à conserver et à présenter les dessins, gravures, estampes, photographies, se démarque par son organisation en vitrines, sa faible luminosité et sa situation dans le musée. Ce lieu peut fonctionner comme une parenthèse à l'intérieur du musée, une exposition en soi ou comme un écho à l'accrochage des autres salles.

Si le titre fait référence à des pratiques muséales éloignées de l'art contemporain (cabinet de curiosités, musée d'histoire naturelle et d'ethnographie), il est aussi ici en opposition avec l'espace blanc « neutre » (white cube) des salles du musée et propose un espace plus « intime », une chambre dans la pénombre.

Quand l'esquisse, le dessin ou la maquette peuvent venir éclairer l'œuvre et nous amener à changer de regard, le cabinet d'arts graphiques peut avoir cette fonction comme lieu parallèle, préposition, extension ou lieu contradictoire.

La salle du *Lab* installée dans le cabinet d'arts graphiques fait doublement référence à son origine : cabinet de curiosités en présentant la série *Canary* de **Carsten Höller** issus de manipulation génétique ou les végétaux hybrides de **Joan Fontcuberta**, en regard du système aléatoire imaginé par **Allan McCollum** pour produire cette *Collection de 144 Monoprints*.



Le Pitt Rivers Muséum à Oxford, musée présentant une collection archéologique et ethnographique fondé en 1884.



Collections du MuCEM à Marseille, héritières directes de celles du musée d'ethnographie du Palais de Trocadéro à Paris (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé à partir de 1936, le musée de l'Homme et le Musée national des Arts et Traditions populaires.

# LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE : LE PAYSAGE



**Jessica Warboys**

*Sea painting, les Orpellières, 2012.* Pigments sur toile libre.  
© Jessica Warboys. Photo : Jean-Paul Planchon.

Le mot « paysage » apparaît dans la langue française à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. À la Renaissance, le paysage devient un genre à part entière. Les recherches des peintres vont s'orienter dans des directions diverses : vers la représentation d'un monde idéal, la représentation fidèle à la réalité ou des compositions mixtes (observation et invention). Aujourd'hui encore, les artistes se confrontent à cette question du paysage : comment montrer l'épaisseur de l'espace, comment rendre compte de l'action du temps dans le paysage, comment parler du déplacement dans l'espace, comment se souvenir d'un lieu.

La représentation physique normée, la science des couleurs et la perspective ne suffisent plus. Au-delà de la représentation, l'œuvre peut recueillir physiquement les traces du temps : **Jessica Warboy** travaille directement dans et avec le paysage, immergeant ses toiles dans la mer sur lesquelles les vagues et le vent laissent les traces de leur mouvement en traversant les pigments appliqués à la main.

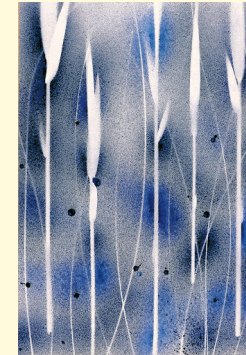


**Claire Tenu**

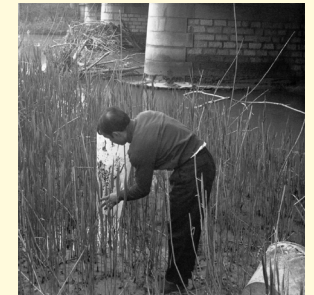
*Le plancher des eaux, Sérignan, février 2009, 2009.* Tirage argentique couleur en deux lés, contrecollé sur Dibond et aluminium. © droits réservés. Photo : Jean-Paul Planchon.

**Claire Tenu**, quant à elle, dans la pure tradition du paysage photographique, saisit un temps particulier – la mise en eau des vignes – et ancre ainsi son image dans un territoire. Elle révèle par le travail sur la lumière un paysage quotidien façonné par ses usages, un paysage presque fantastique.

## Prolongement dans l'histoire de l'art



Yves Klein, *Cosmogonie sans titre (COS 20)*, juin 1960. Pigment pur et liant sur papier, 65,5 x 45,5 cm. © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris.

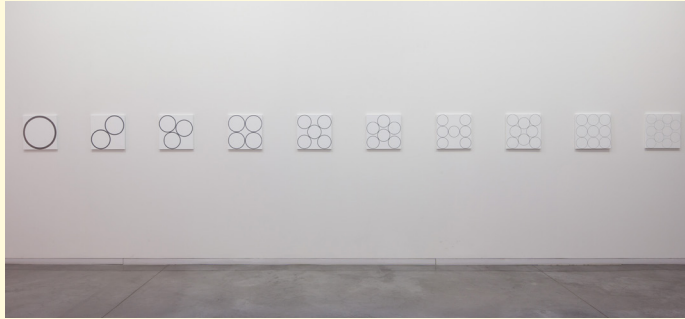


Photographie Yves Klein réalisant une *Cosmogonie* Berges du Loup, Cagnes-sur-Mer.

## Pistes pédagogiques

- La représentation de la nature : l'art du paysage
- Le paysage comme genre : en peinture et en photographie
- La représentation du paysage : échelle, point de vue, profondeur
- Le format du paysage
- L'espace dans le paysage
- Le paysage réel ou imaginaire, paysage végétal, minéral, fictif, allégorique

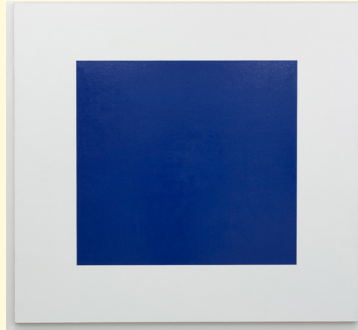
# L'ESPACE LITTÉRAL DE L'ŒUVRE



**Vera Molnár**  
*55 cercles*, 2010. Acrylique sur toile. 10 éléments. Photo : Jean-Paul Planchon.

Pour introduire de manière simple la notion d'espace littéral, cette définition semble appropriée : « C'est l'espace physique (réel) offert par le support brut. On parle de l'espace littéral d'une feuille de papier ou d'espace plan. Cet espace limité possède des dimensions et une matérialité propre qui dépendent totalement du support. » Celui auquel l'artiste se confronte en premier lieu. Il est un espace de création certes, mais aussi et surtout un espace d'expérimentation. Deux artistes en jouent et nous permettent de mieux en comprendre les enjeux.

Chez **Vera Molnár** par exemple, l'espace littéral devient un espace carré, contraint, dans lequel il faut faire entrer 10 cercles. Dans *55 cercles*, l'artiste nous propose donc un jeu de composition et de répétition pour parvenir à ses fins. L'équation est simple : dix toiles de 50 cm x 50 cm et 55 cercles à faire tenir. Sa réponse est alors une expérimentation de l'espace littéral. Comment faire tenir un cercle dans le premier tableau, puis deux, trois, jusqu'à dix.



**Patrick des Gachons**  
*Un carré bleu sur fond blanc* de la série *Programme de vie*, sous-titre : *Millésime 97 - Un carré bleu sur fond blanc*, 1997. Huile et acrylique sur toile tendue sur châssis en aluminium et bois. © droits réservés. Photo : Jean-Paul Planchon.

Chez **Patrick des Gachons**, le titre laisse déjà présager le programme. Outre le choix de la couleur et de la forme, le carré bleu, forme emblématique issue de la synthèse d'un paysage obsessionnel (la Méditerranée) et d'une image spirituelle (le bleu comme couleur de l'absolu), est devenu l'unique objet de sa peinture. L'espace littéral est interrogé, pas dans l'immédiateté comme chez **Vera Molnár** mais sur une période de 50 ans. Chaque année, **Patrick des Gachons** refait cette peinture de 180 cm x 180 cm en ajoutant 1% de surface bleue. La première était constituée de 50% de bleu et la dernière sera, 50 ans plus tard, un monochrome bleu. L'espace littéral sera alors épuisé et la série avec.

Si de manière plus générale, l'espace littéral est interrogé en terme de composition ou de cadrage, ces deux démarches nous permettent de comprendre avec plus de finesse les interrogations qui gravitent autour de cette notion qui nous semble être une évidence.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Jackson Pollock, *Rythme d'automne (N°30)*, 1950. Huile sur toile, 266,7 x 525,8 cm. Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis.



Lucio Fontana, *Spatial Concept 'Waiting'*, 1960. Huile sur toile, 930 x 730 mm. Tate Modern, Londres, Royaume-Uni.

## Pistes pédagogiques

- L'espace littéral
- Les contraintes du format
- Les contraintes du support
- Matière et texture du support
- Le fini et le non-fini
- Le processus de création
- Expérimenter l'espace de l'œuvre
- Le hors-champs



# L'ŒUVRE ET L'ESPACE : l'espace de l'œuvre, le spectateur



## Daniel Buren

*Photo-souvenir La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés*, 1999-2000. Collection du Mrac Occitanie. Photo Jean-Paul Planchon.

**Daniel Buren** a commencé un travail sur les cabanes en 1975, en déplaçant une installation qu'il avait préalablement pensée *in situ*. Tantôt abordée comme une peinture, tantôt conçue comme une sculpture, la cabane vise à révéler le lieu dans lequel elle se trouve.

Pièce maîtresse du musée, *La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés* se présente comme un cube dont certaines parties ont été projetées sur les murs. Le vide se matérialise ainsi en plein et le visiteur évolue physiquement dans l'œuvre en se confrontant à sa sensorialité. Les ouvertures s'apparentent à des portes et fenêtres, et le motif de la bande blanche verticale de 8,7 cm, son outil visuel récurrent, se décline dans les embrasures. *La Cabane* est une invitation à la déambulation et à l'expérimentation.



## Daniel Buren

*Rotation*, 2006. Vinyles colorés auto-adhésifs, sur 46 fenêtres, dim. variables. Collection du Mrac Occitanie. Photo Jean-Paul Planchon.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Anish Kapoor, *Cloud Gate*, 2004. Acier inoxydable poli, 10 x 20 x 13 mètres. Millennium Park, Chicago.

## Pistes pédagogiques

Histoire des arts

- L'œuvre et l'espace public
- Arts, villes et sociétés au XX<sup>e</sup> siècle : l'artiste, la ville et l'architecture
- L'espace d'exposition et la muséographie
- L'œuvre *in situ*

Arts plastiques

- Installation et œuvre *in situ* (le rapport de l'œuvre au lieu et au spectateur)
- L'espace du sensible : comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration ; les conditions de la perception sensible (regard, sensation, lecture, etc.)
- La « présentation » : l'aspect matériel de la présentation (le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres)
- Le statut de l'œuvre et sa présentation *ready-made* ou création élaborée, caractère pérenne ou éphémère, unité ou éclatement des supports, etc.)



# L'ŒUVRE COMME ESPACE DE PROJECTION



**Ida Tursic & Wilfried Mille**  
*Vintage 3DII*. 2008. Intaglio sur papier Arches. Don de l'artiste. © Ida Tursic & Wilfried Mille. Photo : Jean-Christophe Lett.

Chaque œuvre est une émanation de l'esprit de l'artiste qui lui donne vie. Il y place ses pensées, son regard, ses souvenirs, ses réflexions, ses visions. Comment alors ne pas considérer l'œuvre comme un espace particulier prompt à être le théâtre de nos projections ?  
Le premier matériau de l'œuvre est bien sûr ce que l'artiste projette de sa vision du monde. Une émanation physique de sa pensée, de son intérieur. Il crée alors une extension du monde. Un espace jusqu'alors inconnu où vont se confronter l'intention de l'artiste et l'interprétation du spectateur.  
C'est une seconde strate de projection. Le regardeur peut maintenant y projeter sa propre existence.  
Lorsque nous pensons à la cabine d'un marin parti en mer, nous pensons à la nostalgie et à l'envie d'un retour. Celle du manque de famille, de rapports sociaux et festifs...

Comment alors ne pas lire l'œuvre de **Ida Tursic & Wilfried Mille**, comme nous lisions autrefois les pin-ups peintes sur la carlingue d'un bombardier.  
Comment ne pas penser que le dessin d'**Alain Séchas** n'est pas une photo de famille que l'on regarderait le soir avant de s'endormir à des lieux de nos proches... L'image de mamie, la photo de son baptême de l'air, la gravure précieuse d'une idole, le parfum d'une femme ...



**Alain Séchas**  
*Peace, Love, ...*, 1999. Sérigraphie sur papier. Don de l'artiste. Photo : Jean-Christophe Lett.

La cabine de l'astronaute est l'espace intime illustré « d'images-refuges », d'images « transitionnelles » reconfortantes. L'enfermement et l'éloignement sont prétextes à collections et les murs se peuplent des projections d'une vie.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Sophie Calle, *L'Hôtel*, 1981-1983. Installation composée de 15 éléments : 7 diptyques et un texte de l'artiste. *Chambre 47*, 2 mars 1981. Épreuve gélatino-argentiques. Centre Pompidou, Paris. Crédit photo © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

## Pistes pédagogiques

- L'image comme souvenir et comme attachement au passé
- L'image, entre mémoire collective et personnelle
- Vue de l'esprit : l'image mentale
- L'utopie, une projection d'un monde rêvé
- L'image comme trace physique de l'idée, du projet
- L'image documentaire
- L'imagerie scientifique, image de l'expérience

# Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

## Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

## Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

## La visite enseignants gratuite

**Mercredi 8 septembre 2021 à 14h30** présentation de l'exposition temporaire de l'accrochage de la collection permanente *La vie dans l'espace*.

Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

## L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

## La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.  
35 € / classe (30 élèves maximum)

## La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.  
50 € / classe (30 élèves maximum)

## Chaque activité est pensée dans le respect de la distance physique à observer ainsi que des règles sanitaires à appliquer :

- le port du masque est obligatoire dès 11 ans
- le vestiaire est fermé
- les classes seront divisées en groupe de 15 élèves (4 accompagnateurs maximum par groupe). Le tarif des visites reste inchangé.

## Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif  
anaïs.bonnel@laregion.fr

## Horaires

### De septembre à juin:

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h  
et le week-end 13h-18h.  
Fermé le lundi et jours fériés.

**Tarifs:** 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

**Réduction:** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité:** 1er dimanche du mois. Sur présentation d'un justificatif; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Accès:** En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.  
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

**Retrouvez le Mrac en ligne:**  
mrac.laregion.fr  
facebook, twitter et instagram  
@MracSerignan

